

La Croisade des temps modernes



CÉRÉMONIE DU DÉPART DES MISSIONNAIRES



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'Œuvre des Missions



« Il importe que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les missions chez les païens, car *Dieu a fait une loi à chacun de s'intéresser à son semblable*, et ce devoir se fait plus impérieux, si le prochain se trouve placé dans une plus grande détresse. Or, est-il des hommes méritant davantage la charité de leurs frères que les indèdes, que l'ignorance de Dieu voue au déchainement aveugle des passions et tient enchaînés dans le plus odieux des esclavages, celui du démon? » — BENOIT XV, 30 novembre 1919.

* *

« Il est donc de toute nécessité que les évêques et les prêtres investis de quelque autorité se fasse un devoir de la propager... Ils doivent bien se persuader qu'il ne s'agit pas d'une œuvre facultative, mais d'un vrai devoir, devoir d'une importance capitale, d'où dépend le salut ou la perdition de milliers d'âmes. » — Card. VAN ROSSUM, 19 juillet 1918.

* *

« Que chacun de nous collabore de tout cœur avec le Saint-Siège apostolique à l'œuvre essentielle de la Propagation de la Foi. L'excellence de l'œuvre, le souci de travailler en union avec l'Église, *sentire cum Ecclesia*, attireront, n'en doutons pas, sur nous et sur nos œuvres, les bénédictions de Dieu. » — Mgr Georges GAUTHIER, 21 novembre 1922.

N. B. — Pour toute communication se rapportant à l'Œuvre des Missions, prière de s'adresser à M. le chanoine J.-A. Roch, 300, avenue Outremont, Outremont (près Montréal).

Nihil obstat :

Marianopoli, 24 septembris 1923

E. HÉBERT, *ensor librorum*

Imprimatur :

27 septembre 1923

E.-C. DESCHAMPS, *vicair général*

144
31
039
V53
1923

La Croisade des temps modernes

I



EST sur le point de quitter la terre, au sommet d'une montagne de la Galilée, que le Sauveur du monde a promulgué la grande loi de l'apostolat: *Euntes ergo docete omnes gentes. Allez donc, enseignez toutes les nations.* (MATTH., XXVIII, 19).

Avez-vous remarqué que Notre-Seigneur s'est adressé, en cette grave circonstance, non pas uniquement aux Apôtres, mais encore aux cinq cents disciples auprès de lui assemblés? C'est qu'il désirait associer à cette grande œuvre de l'évangélisation du monde, non seulement quelques particuliers, mais les catholiques de tous les lieux et de tous les temps. Les Apôtres l'ont compris de cette façon, puisque saint Paul, dans ses *Épîtres*, nous avertit que les premiers chrétiens se faisaient un devoir de coopérer à la grande cause du salut des infidèles.

L'Église, héritière de l'esprit et des sentiments du Christ, n'a pas tenu une autre ligne de conduite; son enseignement n'a pas varié sur ce point. Il était donc bien dans la tradition le grand pape des missions, l'illustre Benoît XV, lorsque, le 30 novembre 1919, il écrivait au monde catholique: « Enfin nous voulons aussi nous adresser à tous ceux qui, par l'ineffable miséricorde divine, ont le bonheur de posséder la vraie Foi et les biens incalculables qu'elle apporte avec elle. Et tout d'abord qu'ils songent quelle sainte loi les oblige à coopérer à l'évangélisation des infidèles. *Dieu donna à chacun des lois au sujet de son prochain* (ECCL. XVII, 2), lois qui astreignent d'autant plus que les besoins du prochain sont plus pressants. Et quelle partie de l'humanité a plus besoin de secours que les infidèles qui, ne connaissant pas Dieu, sont sous le pouvoir de leurs passions aveugles et effrénées et sous l'esclavage du démon? » Fort

de cette conviction que donne la vérité catholique, Mgr Rossillon, coadjuteur de Vizigapatam, écrivait naguère dans *Les Chevaliers de la brousse*: « Vous pensez que la conversion du monde n'est que l'œuvre des missionnaires. C'est là que vous vous trompez..., que des millions de catholiques se trompent depuis longtemps,... qu'il serait à désirer qu'ils ne se trompent plus!... Vous avez tous les lèvres rouges du sang de Jésus-Christ. Or, quand, au baptême, ce sang vous a été appliqué, la grâce divine vous a créés missionnaires. *Mandavit unicuique Deus de proximo suo*, Dieu a voulu que chacun prenne soin de l'âme de son prochain. »

Mais vont dire quelques-uns, est-ce que nous voilà maintenant dans l'obligation de nous exiler, de quitter patrie, parents, amis pour aller porter l'Évangile au monde païen? Rassurez-vous, tel n'est pas le cas. Des hommes de bonne volonté, qu'on appelle des missionnaires, partiront à votre place, ils prendront à leur compte ce devoir, mais parce que ces hommes héroïques s'en iront sur les plages lointaines porter la foi, il ne s'ensuit pas que vous soyez déchargés de votre obligation. Non, elle demeure tout entière. Elle change de forme, voilà tout. « Il y a cent moyens, dit Mgr Rossillon, d'être missionnaires. Vous ne pouvez être des missionnaires du front? Alors, *soyez des missionnaires de l'arrière*. Vous ne pouvez combattre et mourir sur la ligne de feu? Travaillez au ravitaillement. Tous, vous pouvez faire cela n'est-ce pas? »

A ce devoir de charité s'en ajoute un autre qui est un devoir de reconnaissance. C'est encore Benoît XV qui nous en avertit: « Ceux donc qui se sont dévoués selon leurs moyens pour donner à ces infortunés la lumière de la Foi, surtout en soutenant le travail des missionnaires, ont rempli leur devoir en cette affaire si importante et montré à Dieu d'une manière qui lui est particulièrement agréable, leur reconnaissance pour le bienfait de la Foi » (Encyclique *Maximum illud*).

Nous ne faisons pas attention, nous, catholiques, au don gratuit de la Foi que nous avons reçu de Dieu, non plus qu'aux bienfaits sans nombre qui en découlent. La raison,

c'est que la Foi déposée en nous par la grâce du Baptême, a grandi avec nous, s'est développée à notre insu, au sein d'une famille et d'une paroisse catholiques, et d'autre part nous n'avons jamais réfléchi à l'état d'ignorance et d'abjection où nous aurions été, si cette foi nous avait manqué. Si un jour, il nous était donné d'être mis en face des infidèles, de voir leur dégradation et leurs misères, oh! combien nous nous estimerions heureux d'être nés dans un pays où, à chaque pas, sont écrits les fastes de l'Église, et combien nous remercierions le bon Dieu de nous avoir donné la Foi! Plus que toute autre nation, nous avons le devoir d'aller au secours des missions. Durant trois siècles, l'Église catholique, par ses apôtres, a versé sur notre pays ses dons surnaturels les plus exquis. Le temps est arrivé de faire bénéficier les païens des bienfaits dont nous avons été gratifiés. Ces bienfaits nous les connaissons, ce sont les biens éternels dont parle Lacordaire, la foi, la justice et la civilisation. Malheureusement il est encore trop restreint, le nombre de ceux qui ont le sens de leurs responsabilités et songent à donner aux infidèles les secours que l'Église, leur mère, réclame avec tant de persistance.

Pourtant, c'est là une question d'importance vitale, de pressante nécessité. « Il n'y a plus à hésiter, écrivait récemment le P. Leyssen, missionnaire en Chine, le Pape a parlé et le vingtième siècle doit être et sera pour l'Église catholique le grand siècle de Mission. Jamais temps n'ont été aussi propices ni aussi décisifs pour les peuples.

L'Église catholique malheureusement n'est pas seule à travailler sur les champs apostoliques d'Asie et d'Afrique. Les mahométans, avec leur morale large et séduisante, les protestants avec leurs bataillons de prédicants, lui disputent l'empire spirituel de ces contrées d'avenir. Du point de vue de l'héroïsme et du désintéressement, l'Église n'a rien à envier aux autres religions, bien au contraire; mais sous le rapport des ressources, combien elle leur est inférieure. Tandis que les missions protestantes disposent de millions de dollars, la majorité des missions catholiques doivent se débattre avec la détresse. Sait-on que les pro-

testants donnent en moyenne chacun quarante sous par année, tandis que les catholiques donnent à peine quelques sous? N'y a-t-il pas là pour nous le sujet d'une profonde humiliation? N'aurions-nous de l'argent que pour nos amusements, et n'en aurions-nous pas pour remplir nos devoirs de propagateurs de la Foi catholique? Les « coopérateurs de la vérité » seraient-ils moins zélés que les tenants de l'erreur et du mensonge? Le dépôt sacré d'apostolat commis à nos soins serait-il trop lourd pour nos épaules? Dans son émouvant discours de la Pentecôte 1922, Pie XI, qui a hérité de la compassion de son prédécesseur en faveur des missions, découvre ses appréhensions, et lance le cri d'alarme. « Tandis que nos troupes splendides sont contraintes de s'arrêter, d'autres accourent sur le champ qui ne leur appartient pas. Ils prennent une place qui ne leur était pas due, ils moissonnent là où ils n'avaient pas semé.

« Que ce spectacle est angoissant! Ce spectacle oppressait le cœur de notre vénéré Prédécesseur et Père dans le Christ. Son esprit se tournait vers les œuvres missionnaires et appelait le monde entier au secours de ces bienfaites institutions.

« Que le monde entende Notre appel et que tous viennent au secours des âmes que Jésus-Christ a rachetées et qui continuent à se perdre dans l'erreur et dans la barbarie! Que personne n'ait le cœur assez étroit pour ne pas se laisser séduire par les promesses de ce moment solennel. Quelles promesses? Ce sont celles qui impliquent la participation à tant de mérites, au mérite d'un si sublime apostolat, au mérite d'une bienfaisance qui n'a point d'égale, car Dieu même n'en saurait pratiquer de plus excellente: je veux dire la bienfaisance qui consiste à communiquer le don de la Foi... Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué de ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous lui aurions au contraire refusées, c'est là la lourde responsabilité à laquelle nous avons peut-être trop rarement réfléchi dans le cours de notre vie. »

Ce devoir de solidarité dans le Christ, il importe de le crier bien haut à tous les catholiques dont le trop grand nombre malheureusement est uniquement absorbé par la poursuite des plaisirs, des honneurs et des richesses, ou confiné dans les soins d'une besogne professionnelle. Il s'agit d'une œuvre capitale dont les conséquences pour nous peuvent être incalculables. Si ces masses profondes de peuples, aussi profondes que l'est le continent noir, aussi profondes que l'immensité de l'Inde et de la Chine, s'organisent en dehors de nous, ne sont pas pètries d'idéal chrétien, de foi catholique, elles seront contre nous, elles seront pètries d'athéisme et de matérialisme, et un jour viendra où les nations catholiques qui auront faili à leur devoir, recevront de Dieu leur châtement. La gravité du problème ne saurait échapper à personne: un milliard d'hommes attendent de nous, catholiques, la vérité et le salut. « Pourrions-nous rester indifférents en face de ce lamentable cortège des esclaves de Satan? Qu'importe la couleur de leur peau! Ils sont nos frères! Ils ont été créés par Dieu et pour Dieu, tous ont une âme immortelle. »

II

Dans son admirable Encyclique du 30 novembre 1919, Sa Sainteté Benoît XV a rappelé au monde ses devoirs à l'égard des missions catholiques. Afin que personne ne soit trompé sur le sens de sa pensée, afin que rien ne puisse être laissé au hasard, il a marqué lui-même le mode de secours. « Il y a trois moyens, a-t-il dit, de donner aux missions le concours que les missionnaires ne cessent de réclamer. » Ces moyens, ce sont: la prière, les aumônes et les vocations missionnaires.

« La première manière, continue-t-il, qui est possible pour tous, consiste à appeler sur les missions les bénédictions divines. » Pourquoi Benoît XV donne-t-il ainsi la priorité à la prière? Pourquoi la place-t-il à la tête des demandes qu'il a formulées? C'est que lui, Chef du Royaume de Jésus-Christ sur la terre, il sait la place qu'elle doit tenir dans le domaine spirituel, il sait que la conversion des âmes

n'est que l'effet de la grâce de Dieu, et la grâce de Dieu s'obtient par la prière.

« Toute l'activité déployée par le missionnaire, écrit-il, resterait stérile et vaine si la grâce de Dieu ne venait la féconder: saint Paul nous l'affirme: *C'est moi qui ai semé, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait croître* (I Cor., III, 6). » Cette grâce, il n'y a qu'un moyen pour l'obtenir: la prière humble et persévérante.

Il reste donc dans la tradition évangélique, le grand Pape des missions lorsqu'il appuie si fortement sur la prière pour la conversion des infidèles. Qui, en effet, le premier a demandé des prières à cette louable intention? N'est-ce pas le Sauveur lui-même, quand il a ordonné de prier pour la multiplication des vocations? *La moisson est abondante, s'est-il écrié, les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers pour la recueillir* (MATTH., IX, 38).

Saint Paul de son côté fait de pressantes exhortations auprès de ses frères afin de les engager à prier pour le salut du monde. *Je vous conjure par-dessus tout, écrit-il à son disciple Timothée, de faire adresser à Dieu des supplications, des prières, des demandes... pour tous les hommes... Car c'est une chose bonne et agréable à Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité* (TIM., II, 1).

Saint François Xavier, l'apôtre intrépide des Indes et du Japon, ne manquait jamais dans les lettres qu'il adressait à ses frères d'Europe, de solliciter l'aumône de leurs prières. « Malgré mon indignité, faites-moi le plaisir de vous souvenir de moi dans vos prières, et j'espère servir Dieu et planter l'étendard de la Foi chez les idolâtres... J'espère aussi que les mérites et les prières de la sainte Église et de tous les membres vivants, desquels vous êtes, inclineront Jésus-Christ à user de moi, tout méchant serviteur que je suis, pour semer son Évangile sur cette terre infidèle. »

L'on a dit bien souvent que sainte Thérèse, au fond de son cloître, convertissait plus d'âmes par ses prières que les missionnaires par leurs prédications. Disons plutôt, fait

remarquer le chanoine Bouquet, que les prières de la sainte attireraient des grâces de choix sur les prédications des missionnaires dont l'action sur les âmes devenait par là irrésistible.

Pour nous bien convaincre du désir que Dieu a de nous voir appliquer nos prières à la conversion du monde, nous n'avons qu'à relire la révélation qu'il fit un jour à sainte Catherine de Sienne: « La misère spirituelle des hommes est si grande que vous ne sauriez trouver une expression pour la dépeindre. Pleurez donc, car c'est aux supplications et aux sanglots de ceux qui m'aiment que j'accorderai le salut du monde. C'est là ce que je ne cesse de vous demander, à vous et à tous mes fidèles serviteurs. » D'après les données de la Foi, il est absolument certain que Dieu veut le salut de tous les hommes sans exception, mais il a voulu en même temps que nous soyons « les coopérateurs de la vérité », ses instruments de salut. C'est Dieu qui touche les cœurs, qui agit sur les âmes, qui convertit, il a voulu toutefois faire découler ses grâces de conversions de nos prières et de nos supplications.

La prière d'ailleurs n'a-t-elle pas reçu de Dieu la promesse d'une force conquérante? Qu'a dit le Maître, alors qu'il était sur la terre? *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera* (JEAN, XVI, 23). « S'il est une intention pour laquelle nos prières sont assurées, ou jamais, d'être exaucées, dit Benoît XV, c'est bien celle des missions, intention essentielle et plus que toute autre agréable à Dieu. Autrefois pendant qu'Israël luttait avec les Amalécites, Moïse, au sommet de la montagne, les bras levés, implorait l'appui du ciel; de même, pendant que les ouvriers évangéliques arrosent de leurs sueurs la vigne du Seigneur, les chrétiens doivent leur assurer le réconfort de leurs ferventes prières. »

Notre Saint-Père le Pape ajoute que c'est pour permettre aux catholiques de bien remplir ce rôle de priants que l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière a été fondée. Aussi la recommande-t-il fortement aux fidèles et les engage-t-il

de s'y affilier, afin que chacun puisse collaborer, sinon de fait, au moins de cœur, à l'œuvre des missions.

Cette œuvre qui tenait tant au cœur de Benoît XV, son successeur sur le trône de saint Pierre l'a épousée avec non moins d'ardeur. Comme preuve de sa paternelle bienveillance, il honorait récemment d'une bénédiction particulière, l'intention générale de l'Apostolat de la Prière pour les mois de juillet et de septembre: le recrutement des missionnaires pour les terres d'infidélité et la conversion de la Chine.

Les missionnaires de tous les temps l'ont compris ainsi, eux qui ont toujours attribué à la prière le succès de leurs efforts. Ceux d'aujourd'hui ont les mêmes sentiments. Je n'en veux pour preuve que la croisade pacifique entreprise il y a quelques mois par le R. P. Gasperment, jésuite, en faveur de la Chine. « Si nous prions pour la Chine, écrit-il, nous hâterions l'entrée d'une multitude de païens dans la sainte Église et nous répondrions ainsi au désir formel de Notre-Seigneur. Enrôlons-nous pour cela dans la nouvelle croisade. Il ne s'agit plus d'aller délivrer le tombeau du Christ, il s'agit de délivrer la terre de Chine; Notre-Seigneur est le roi du monde et ici sa royauté n'est pas reconnue. Que faut-il donc faire? Prendre en mains l'arme du combat qui est la prière. Qui d'entre nous refuserait à sauver tant d'âmes, et cela sans quitter sa patrie, ni parents, ni amis? Qui ne voudrait participer à l'honneur et au mérite d'être missionnaire de Chine dans la mesure des forces et des loisirs que lui laisse son devoir d'état? »...

Cette croisade de prières, elle est à la portée de tous. Les associés de l'Œuvre de la Propagation de la Foi voudront bien pour cela être fidèles à la prière exigée d'eux chaque jour. « Les prières jaculatoires, dit le P. Leysen, que demandent quotidiennement de leurs membres les deux grandes œuvres des missions (Sainte-Enfance et Propagation de la Foi) ont peut-être rapporté plus de fruits que les petites cotisations qui sont exigées. » Les âmes généreuses ne se contenteront pas de ce minimum. Elles voudront faire davantage. Qui les empêchent en effet d'offrir plusieurs fois

par semaine à cette fin leurs prières du soir et du matin? Pourquoi les personnes qui font la communion quotidienne n'offriraient-elles pas leur communion du lundi pour les missionnaires? Qui ne peut pas offrir les mérites d'un jour, d'une semaine à cette louable intention? D'autres voudront faire encore mieux. Elles offriront les œuvres d'une année, de leur vie entière et même leur mort pour le salut des infidèles.

Cette prière pour le salut des âmes, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus élevé, de plus grand devant Dieu? Pour nous, qu'est-ce qui fait l'objet le plus habituel de nos demandes? N'est-ce pas nos besoins matériels? les intérêts d'un égoïsme plus ou moins dissimulé? Quels sont ceux qui songent à leurs intérêts éternels et à ceux de leurs frères? Oh! combien nos vues sont étroites et bornées, combien notre idéal est peu élevé! Comme il nous manque l'esprit du Christ et l'esprit de l'Évangile. Ah! si nous avions la foi, selon le mot du Sauveur, gros comme un grain de senevé, nous cesserions de limiter nos demandes à nos petites personnes, à nos intérêts pécuniaires. Notre cœur embrasserait le monde entier, nous voudrions voir Dieu connu et servi partout. Nos prières, au lieu d'être des formules mortes sur nos lèvres, deviendraient des traits enflammés qui pénétreraient le ciel et iraient au cœur de Dieu même.

Une louable initiative qui ne manque pas d'originalité et qui répond bien aux désirs de Notre-Seigneur et de son représentant sur la terre, a été entreprise, au cours du mois de mai dernier, au sein d'un pensionnat de jeunes filles avoisinant Montréal. C'est un concours de prières en faveur des missions. Le cours entier a été divisé en quatre équipes, chacune s'efforçant d'accumuler la plus grande somme possible de prières et d'oraisons jaculatoires en faveur du centre d'évangélisation qu'elles avaient choisi. Or le nombre des aspirations pieuses s'éleva à près de quatre millions et l'équipe Saint-François-Xavier pour sa part présenta 725 messes entendues, 602 communions, 618 chapelets, 172 chemins de la croix et 644 saluts du saint Sacrement. Tous ceux qui liront ces lignes s'uniront certainement à nous

pour féliciter les tenants d'une telle générosité et feront des vœux pour que tous nos séminaires, nos collèges, nos pensionnats et nos écoles accomplissent le même geste au cours de la présente année scolaire. Quelle pluie de bénédictions tomberait sur les terres arides de l'infidélité; quels fruits à espérer si la jeunesse canadienne tout entière se liguaient pour faire violence au ciel et lui demander la conversion de tant de petits frères et de petites sœurs éloignés de la voie du salut!

III

La dernière demande que Sa Sainteté Benoît XV a faite au monde catholique en faveur des missions a été une demande d'aumônes. « Il faut, aux missions, a-t-il écrit, des ressources, des ressources considérables, aujourd'hui surtout qu'elles ont à faire face à des besoins infiniment accrus du fait de la guerre qui a tout ruiné et détruit: écoles, hôpitaux, hospices et autres dispensaires gratuits. Nous demandons donc à tous de se montrer aussi généreux que le leur permettent leurs ressources. »

L'aumône est un devoir, elle peut devenir un devoir grave, eu égard aux circonstances. Dieu est le maître absolu de tous les biens terrestres. S'il en confie la possession aux hommes, c'est, selon l'ordre de sa Providence, pour subvenir à leurs besoins. Entre les mains du riche comme entre les mains de celui qui l'est moins, ces biens sont un dépôt destiné à pourvoir à leurs nécessités d'abord, à celles du prochain ensuite, et l'obligation grave de secourir ses frères existe toujours lorsque ceux-ci sont placés dans une extrême ou une quasi-extrême nécessité. Tel est l'enseignement catholique, enseignement basé sur l'Écriture et sur la raison. *Il faut, dit saint Jean, aimer son prochain non seulement en paroles... mais en œuvres et en vérité... Si quelqu'un, ajoute le même apôtre, pourvu des biens de ce monde, ferme son cœur à son frère qui est dans le besoin, comment est-il possible que l'amour de Dieu demeure en lui?* (JEAN, III, 17). Saint Jean parle ici sans doute du secours à apporter aux pauvres, aux déshérités de la fortune. « Quand il s'agit des missions, dit

Benoît XV, le précepte de la charité revêt un caractère bien plus sacré encore: il ne s'agit plus seulement de diminuer les privations, le dénûment et le cortège des autres souffrances qui accablent d'innombrables populations, mais encore et surtout d'arracher cette foule d'âmes à l'orgueilleuse tyrannie du démon pour leur donner la liberté des enfants de Dieu. »

Le grand motif qui doit nous porter au secours des missions, c'est le salut de tant d'âmes qui se perdent et que nous pourrions sauver. « Je ne comprends pas qu'on soit un catholique complet, a dit Augustin Cochin, sans soutenir énergiquement dans les régions encore fermées à l'Évangile les hommes, nos frères et nos modèles, qui propagent la vérité par le martyre. Leur parole répand la vérité, leur vie la prouve. » « Un chrétien, dit à son tour le P. Faber, qui se contente de remplir avec une certaine ponctualité la partie rituelle de sa religion, sans se soucier du salut de ses frères, ni d'étendre le règne de Dieu est une contrefaçon de chrétien. »

Pour les catholiques que ne touchent point la gloire de Dieu et le salut des âmes, nous aurions mauvaise grâce d'apporter les sacrifices et les privations des missionnaires; toutefois un cœur qui n'est pas entièrement fermé à tout sentiment d'humanité ne devrait pas refuser de les faire entrer en ligne de compte.

« Dans les brousses païennes, dit Mgr Rossillon, il y a 15,000 prêtres, 5,000 frères et 45,000 religieuses qui ont renoncé à ce que vous appelez « vivre sa vie » pour vivre celle des gueux et des misérables; qui ont renoncé à tout ce qui fait la vie douce, facile et heureuse...

« Ils ont fait cela pour s'immoler au bonheur du prochain, pour agoniser jusqu'à la mort sous le poids des misères d'autrui...

« Et cette phalange des broyés, des immolés volontaires ne vous dirait rien? Vous passeriez devant eux sans rien ressentir au côté gauche? »...

Ailleurs, il écrit: « Tandis que vous faites fête dans vos

maisons confortables, eux, luttent, sevrés de toute joie, dans leurs huttes de terre et de bambou...

« Tandis que le bien-être et la santé nouent leurs fleurs autour de vos fronts, la fièvre les tord sur leur lit de camp...

« Tandis que dans le cercle de la famille, vos jours coulent heureux, les leurs se consomment dans la solitude et l'isolement... au pied de la croix!

« Pour bercer vos cœurs et vos âmes vous avez les douceurs de la patrie. Eux s'en vont vers Dieu dans les bras de la pauvreté et de la souffrance... y songez-vous quelquefois ?

« Si vous y pensiez souvent, sérieusement... si avec eux, vous vous y mettiez pour de bon,... le monde serait plus vite converti! »

En effet à qui appartient-il d'aller au secours de ces missionnaires, de ces exilés volontaires, si ce n'est à leurs frères qui sont restés au foyer et qui vivent souvent dans l'abondance de toutes choses. Et s'ils tendent si souvent la main, n'allez pas croire que c'est par pur plaisir; non, ils aimeraient bien mieux, ainsi que s'exprime l'un d'eux, prendre un autre ton dans leurs lettres et dans leurs discours. S'ils parlent ainsi, c'est que l'amour de Jésus-Christ les presse, c'est qu'ils voient autour d'eux de pauvres âmes qui périssent chaque jour. « Vers qui tourneraient-ils leurs regards, ces missionnaires, si ce n'est vers les catholiques du pays qu'ils ont quitté » (P. Leyssen).

Les protestants sur ce point sont pour nous un exemple, un grand exemple. Depuis un siècle seulement qu'ils s'intéressent à l'apostolat des païens, quel chemin ils ont parcouru! « Nous devons en cette époque évangéliser le monde », a dit le Dr Mott, il y a 35 ans, et à ce mot d'ordre a répondu la mobilisation des volontaires et des ressources. Les protestants sont aujourd'hui partout. Les glaces polaires les ont vus, grâce aux bons offices de leurs coréligionnaires, capitaines de bateaux. Le continent noir les voit sous les ardeurs tropicales. La Chine, le Japon et les Indes voient chaque jour leurs bataillons de prédicants aborder à leurs rives. C'est surtout aux États-Unis que le mouvement a

pris le plus d'ampleur. Le *Mission Volunteer Movement* a envoyé pour sa part, en 50 ans, 7,656 missionnaires. En la seule année 1917, 600 missionnaires traversaient les mers. Pour avoir une idée du zèle qu'ils apportent au recrutement, qu'il suffise de rappeler que les baptistes, à eux seuls, payent chaque année les frais d'instruction de mille étudiants en théologie et de quinze cents élèves de collège. En 1921, les protestants des États-Unis ont résolu de faire un immense effort pour doubler le nombre de leur personnel qui se chiffre à 100,000 y compris les coopérateurs indigènes.

Une initiative nouvelle à laquelle ils attachent une grande importance a été inaugurée, il y a quelques années, c'est la création d'une école de médecine qui préparera des docteurs missionnaires. D'ici quatre ans, ils prétendent jeter sur les terres d'infidélité un millier de ces apôtres dernier style.

Les États-Unis malheureusement ne sont pas seuls à préparer des missionnaires. L'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, etc., fournissent de leur côté de forts contingents. Sur tous les vaisseaux qui quittent les ports d'Europe, le nombre des prédicants protestants dépasse presque toujours celui des missionnaires catholiques. Si l'on en vient aux ressources, il n'y a pas de comparaison qui tienne entre celles qui sont fournies par les protestants et celles fournies par les catholiques. En 1892, les protestants recueillaient sept millions de dollars; en 1897, ils en recueillaient quarante. Et depuis chaque année, les aumônes ont continué à grossir. « Pourquoi actuellement faut-il qu'en face des 125,000,000 de francs des sociétés bibliques anglaises; 25,000,000 de dollars des confessions protestantes américaines; 110,000,000 de dollars réunis récemment par les méthodistes; 1,300,000,000 de dollars votés en janvier 1920, à Atlantic City, par les délégués des trente-deux confessions protestantes, la Foi catholique, apostolique et romaine, n'ait à aligner que ses vingt pauvres petits millions? » (Abbé Dom Ls Brun, trappiste). Pourtant le nombre des catholiques sur la surface du globe l'emporte sur le nombre des protestants. Il n'est pas jusqu'au Canada où les protestants montrent leur prosélytisme pratique. A une ré-

cente réunion, les méthodistes votaient à Toronto, sans une voix discordante, une somme équivalente à dix pour cent de leurs revenus annuels en faveur des œuvres de mission.

Une constatation bien propre à attrister tout cœur catholique bien né, c'est qu'avec ces millions les protestants construisent des universités et des écoles et sont en train de s'emparer de l'élite des pays orientaux. Aux Indes, ils possèdent avec plusieurs universités, 141 collèges et 15,000 écoles primaires. Les catholiques ne possèdent que sept collèges et 3,200 écoles. En Chine, ils possèdent dix universités appuyées de 150 écoles moyennes et vingt instituts de médecine équipés à l'européenne et fréquentés par 25,000 étudiants. Les catholiques n'ont à leur opposer qu'une seule université, l'Aurore, de Shanghai, dirigée par les Jésuites, une école des hautes études industrielles et commerciales et une douzaine de collèges et écoles supérieures. D'autre part les étudiants chinois et japonais envahissent les universités d'Europe et d'Amérique et vont puiser là « avec un amorisme lamentable un athéisme radical ». Les futurs chefs de la Chine et du Japon seront les étudiants d'aujourd'hui, et il est fort à craindre que ces pays ne se forment à leur image et ressemblance.

Les Souverains Pontifes ont donc bien raison d'élever la voix et de rappeler les catholiques de nos jours au sens de leurs responsabilités. Tous missionnaires! Tel doit être le mot d'ordre des temps présents. Que ceux qui ne sont pas appelés à traverser les mers, fournissent aux missionnaires les ressources qui leur sont nécessaires. Et que l'on ne vienne pas objecter que c'est impossible, qu'il n'y a pas d'argent, alors qu'on voit des sommes énormes s'engouffrer chaque année dans le budget du luxe et de la sensualité. Sait-on qu'au Canada, il s'est dépensé en 1921, pour 80 millions de dollars de bonbons et de chocolats! Sait-on qu'aux États-Unis, il se dépense pour 900 millions d'articles de fumeurs! En certains pays, il suffit de cinquante personnes pour soutenir un cabaret. Si l'on considère les dons actuels des catholiques, combien faudrait-il de personnes pour soutenir une mission? Nous devons l'avouer,

jusqu'en 1919, c'est-à-dire jusqu'au moment du cri d'alarme lancé par le Chef de la catholicité, les populations catholiques n'avaient prêté qu'une oreille distraite aux appels réitérés des missionnaires. Mais voici que semblent se lever pour les missions des jours remplis d'espérance. La parole du Pape a ébranlé le monde. De toutes parts ont surgi des Séminaires de Missions Étrangères, et pour les soutenir les aumônes ont commencé d'affluer. Au Canada a été créé le Séminaire de Montréal, par NN. SS. les Évêques de la province de Québec, et celui d'Almonte (transporté aujourd'hui à Scarboro, Ont.), fondation du P. Fraser.

L'Union Missionnaire du clergé, qui a pour but d'intéresser, par l'intermédiaire du clergé, les fidèles aux œuvres de mission, a rallié la majorité des prêtres de nos diocèses. A Montréal, plus de 400 prêtres se sont enrôlés à l'occasion des retraites pastorales. Dans toute la province de Québec, sous la poussée de nos évêques, l'Œuvre de la Propagation de la Foi tend à reprendre au foyer la place qu'elle avait désertée. L'Œuvre de la Sainte-Enfance, réorganisée au diocèse de Montréal par les soins des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, a rapporté en 1922 \$19,041.22, comparativement à \$3,448.75 en 1917. Que l'on ait point peur que ces aumônes nuisent aux œuvres paroissiales. « Pouvoir donner, a dit quelqu'un, est un don, et mieux un art qui s'apprend par l'exercice et la répétition. Quand donc un missionnaire recommande son œuvre, il ne veut faire aucune concurrence, mais il veut qu'on accorde une certaine somme du budget des dépenses annuelles, pour l'œuvre des missions, lesquelles restent toujours la grande artère de l'Église catholique. Jamais les œuvres locales ne fleuriront, si on veut les maintenir à l'exclusion des intérêts les plus grands de l'Église. L'expérience le prouvera bientôt. Là où l'œuvre des missions est à l'honneur, là aussi les cœurs s'ouvriront pour subvenir aux besoins locaux. »

Le total des sommes recueillies par les Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi ne sera toujours que peu de chose en comparaison de sommes colossales versées par les protestants; il faut que le riche catholique

apprenne à poser des gestes de générosité, eu égard à sa fortune, égaux, sinon supérieurs à ceux de ses frères séparés. N'a-t-on pas vu, en 1909, un américain, John Kennedy, donner quatre millions de dollars pour les missions? Rockefeller n'a-t-il pas versé un million pour l'établissement d'une université à Tokio? Qu'ils soient donc révolus les temps où les riches passaient indifférents à côté des œuvres apostoliques. Qui ne pourrait pas verser chaque année quelques dollars, surtout ceux qui font tant de dépenses inutiles? Le Pape a parlé et c'en est assez pour que chacun se décide à donner selon son état de fortune.

A ceux qui sont placés sur un théâtre plus élevé de rappeler aux catholiques leurs obligations, de porter sur tous les terrains l'éducation missionnaire. Les journaux, les prêtres, les éducateurs, les parents peuvent sur ce point accomplir un travail effectif. Les journaux vraiment dignes de leur titre de catholiques ont fourni jusqu'à ce jour un appui très ferme. Grâce à une direction sage et éclairée, grâce à la diffusion de la littérature missionnaire, un esprit nouveau se fait jour chez la jeunesse, inspirateur de générosités et de vocations missionnaires. Il importe de donner à ce mouvement toute l'ampleur qui convient, et nous espérons que tous ceux qui ont charge d'âmes continueront ce qu'ils ont si bien commencé. Si tous accomplissent leur devoir, non seulement les missions se relèveront promptement des ruines de la guerre, non seulement elles lutteront à armes égales contre la propagande protestante, mais sur ces rives lointaines, elles verront les fleurs les plus exquises de la civilisation chrétienne s'épanouir, elles recueilleront une ample moisson d'âmes.

A. M. D. G.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés
et instructifs

- | | |
|---|------------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr PAQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | BENOIT XV |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 25. <i>L'Ordre sérapique</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | XXX |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. BAPBARA, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | P. R. D'ORSONNENS, S. J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Une RELIGIEUSE |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | C. DE BEUGNY |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| | R. P. LECOMPTE, S. J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS (suite)

- | | |
|---|------------------------------|
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> ... | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | Frère X... |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception</i> | UN AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monsieur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | UN AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé Clovis RONDEAU |

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numeros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. St-Louis ★7327

Semaines sociales du Canada

III^e SESSION — OTTAWA 1922

Capital

— et —

Travail

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 326 pages, \$1.50; \$1.60 franco

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACTION FRANÇAISE

369, rue Saint-Denis
MONTRÉAL